

Bibliothèque numérique

medic@

Le charlatan découvert

*A Toulouse : chez jean-Claude Boude, 1687.
Cote : 90958 t. 262 n° 16*

LE 16.

CHARLATAN

DE COUVERT.



A TOULOUSE;

Chez JEAN BOUDE le jeune, Im-
primeur du Roy, des Estats de la
Prov. de Languedoc, de l'Uni-
versité, & de la Cour &c.

— M. DC. LXXXVII.

AVEC PERMISSION.



AU LECTEUR.

Il est juste, Mon cher Lecteur, que je te dedie ce petit Ouvrage, où j'ay plus travaillé à ton utilité qu'à ma gloire. Le Charlatan en fait de Medecine est un animal si dangereux, qu'on ne scauroit jamais prendre assez de precautions contre ses noires pratiques. Il se déguise en cent manières différentes : mais sous quelque apparence qu'il parvienne au Public, il trouve

Aij

tonjours le moyen de plire,
& d'attirer par le charme
de la nouveauté la pluspart
des gens dans le piege; Ne
cherche pas icy la beauté du
langage, ny même un grand
fond de doctrine; Car je
n'ay jamais eu la vanité de
m'ériger en auteur, & je
me suis reduit au seul plaisir
de te desabuser du Charla-
tan, qui ne cherche qu'à
s'enrichir, en ruyinant ton
corps & ta bourse, sil se
déchaine contre moy. C'est
à toy, mon cher Lecteur,
à me défendre & à recevoir
mon avis sincere avec la mê-
me amitié que je te le donne.



5
L E

CHARLATAN DÉCOUVERT.

Dieu qui est la
grandeur même , &
l'accomplissement de
toutes choses , ayant créé
l'homme à son image &
ressemblance , a fait en luy
le plus parfait & le plus
excellent de ses ouvrages .
Luy seul a la raison , luy
A i i j

seul commande à tout, & si nécessairement il doit mourir comme le reste des Creatures, sa mort est d'autant plus glorieuse, qu'elle le conduit à l'immortalité devant son Createur pour le voir, le connoître, l'aimer & le louer éternellement.

Apres tant de faveurs, quels seront ses sentimens? Il semble que la vie sur la Terre ne luy est rien, & que tous ses pas luy doivent être autant de démarches ailleurées pour approcher incessamment de cette heureuse fin; Mais avec tout

7

cela, il faut qu'il se rende,
& qu'il comprenne une
fois, que cette vie passa-
ge re luy est quelque chose de
grand, s'il refléchit, que
pour des raisons, qu'il ne
pénétrera pas quant à pre-
sent, ce grand Maître de
toutes choses, luy promet
ici bas de longues années
s'il obéit à son commande-
ment.

C'est pour cela qu'il se
sert de toute sa raison, que
son étude & son applica-
tion vont à trouver, & se
servir de tout ce qu'il juge
luy estre utile, soit pour se
maintenir dans une santé

proportionnée à sa nature, soit pour résister autant qu'il le peut aux assauts continuels, que son intemperance, ses débauches & ses dérèglements donnent durant le cours de sa vie, à l'économie & au composé de son corps & de ses organes, qui le doivent faire subsister naturellement, jusques au moment de leur dissolution, ce qui est le terme destiné du même Dieu.

Si l'homme n'eût point perdu son innocence première, & qu'il n'eût point désobéi, il étoit au dessus

9⁰¹

de toutes ces craintes ; mais par le peché, sa faiblesse & son ignorance qu'il a contractées dans cet instant, ont été au delà de toute imagination & sont venuës jusqu'au point même, que sur le sujet que je traite ; sans le secours qu'il a receu d'en haut, il estoit encore plus malheureux que le moindre de tous les animaux. Où sont ceux dont l'instinct ne les detourne pas du precipice, & ne leur dicte pas ce qu'ils doivent faire pour leur entretien & pour leur conservation ? Que font ils pour chercher à se perdre ?

Qu'est-ce que la crainte au contraire ne leur fait pas faire pour l'éviter ? mais l'homme quoy qu'avec connoissance, n'a de l'esprit que pour sa confusion ; s'il a de l'invention ce n'est que pour se détruire & pour trouver les moyens d'augmenter & ressentir plus vivement sa peine & le risque qu'il veut courir. Dans quels de-sordres ne se plonge t'il pas de luy même, par la violence de ses emportemens, qui peu à peu le minent ; s'il agit ou s'il pense, c'est le plus souvent pour tomber & pour avancer sa perte ;

que diray je d'avantage?
Pourroit il compter quelque
petit nombre d'années si
Dieu ne l'avoit aimé , & fi-
dés les premiers temps , il
n'avoit suscité des gens qu'il
a aidés & éclairés pour s'ac-
querir une parfaite connois-
fance de toutes les parties
du corps , des humeurs , &
des differens temperamens ,
même des remedes conve-
nables pour survenir à tou-
tes ses maladies , qui le me-
nent insensiblement à la
mort.

L'experience nous convainc
de cette vérité par un nom-
bre infini de cheutes dont

nous sommes relevés tous les
jours, & il seroit inutile d'en
chercher d'autres preuves ,
puis que je ne me suis propo-
sé dans ce petit traité que de
desabuser le public par les
portraits que je vay faire des
Medecins & de ceux qui ne
le sont pas , en appuyant le
plus grand & le plus asséuré
de tous les remedes & usité
de tout temps , je veux dire
la Seignée , j'espere que l'on
discernera facilement le
vray d'avec le faux , le bon
d'avec le mauvais sens , le
scavoir de l'ignorance , l'hon-
nêteté de l'interêt , & enfin
que l'on verra bien ceux qui
ont

ont receu la vraye lumiere
pour les suivre & s'y aban-
donner , en rejettant tout
le reste comme gens de re-
but qui ne cherchent que
le profit , pourveu qu'ils
soient enrichis.

Que n'ont point fait tant
d'illustres & grands Mede-
cins du passé ? De quels
méchants pas n'ont ils point
tiré des millions & millions
d'hommes ? Combien d'écrits ? Que d'aphorismes &
instructions qui ont servi dé-
puis eux & servent encore
présentement , pour conti-
nuer les mêmes miracles de
leurs temps ? Quel estime

B

& quelle vénération l'antiquité n'a t'elle pas eu pour eux , leur conduite estoit éprouvée , leur sagesse estoit admirée , leurs paroles au- tant d'oracles , que peut on dire de plus?

Mais aussi que penserons nous de ceux qui ont succé le même lait , & qui marchent sur les mêmes traces aujourd'huy , sinon que leurs raisons sont abondantes & convaincantes , leurs conseils certains , leur prudence consummée & leur mérite infini , où sont leurs fautes , où voyons nous qu'ils risquent rien ? dans le doute

au contraire d'un fâcheux
évenement , de quelque re-
mede que ce soit , combien
de retenuë ? que de disposi-
tions ? que d'observations
& assuiditez pour éviter les
contres temps ? Que pouvons
nous donc faire de mieux
dans l'occasion , que de
nous abandonner entiere-
ment entre leurs mains ,
puis qu'il n'y a plus à douter,
ni de leur sçavoir , ni de leur
bonne foy , que par eux la
crainte doit céder à l'espé-
rance , le mal au bien , la
douleur à la douceur , & en-
fin la maladie à la santé ,
pareux Dieu nous conser-

vera tout autant qu'il jugera
nous estre avantageux, puis
que ce sont eux seuls qui
meritent aujourd'huy d'e-
xercer & de faire une profes-
sion tout autant difficile
qu'elle est utile & necessaire
à la vie?

Si nous examinons ceux
qui leurs sont opposez pre-
sentement, & que je veux dé-
couvrir, qui sont les Char-
latans du temps, je ne trou-
ve que faussetez & igno-
rance, beaucoup de paroles
sans liaison, ce ne sont que
reüsites & experiences; mais
pour l'ordinaire toutefois
fausses, ou du moins tres-

de fe & tueuses , ils promettent hardiment tout sans effet , si ~~peuvent~~ ceux qui les protègent & qui sont les premiers abusez , ne parloient pas pour eux , personne ne diroit rien de leurs successez imaginaires . Ils disent avoir des remedes infinis & tres assuriez , quoy qu'ils n'en ayent qu'un ou deux au plus qu'ils masquent de plusieurs façons , & qu'ils donnent sans raison pour toutes sortes de maux , & c'est tout leur merite . Cependant ils sont aujourd'huy à la mode & leur regne est plus grand plus que jamais , il suffit qu'ils soient appellés pour

B iij

avoir toute la gloire & le profit, ils ont toujours raison.

Si les malades meurent ; ce sera trop tard, & après quelques saignées faites qu'ils n'auront garde d'aprouver que l'on leur aura confié, s'ils guerissent, la moindre ordonnance de leur part mise en execution les aura tiré du tombeau, ce ne sera jamais le bon Medecin qui aura fait le bien, quoy que pendant plusieurs jours, & dés le commencement il aye soutenu toute la violence de la maladie qu'il aura mise enfin dans

B

une disposition prochaine de
guerison.

Pourquoy s'abuser si grossierement? peut-on faire tant de cas de personnes si opposées à la vérité, & dont le scavoir n'est qu'une légère fumée qui se dissipe presque au même moment qu'elle paroît? Où sont ceux qui ont tenu ferme plus de deux ou trois ans pendant lesquels si l'on veut estre de bonne foy, à peine s'en est-il trouvé un qui aye conduit une petite maladie à bon port, encore sera-ce en risquant tout & par hazard, sans compter le secours qui

aura précédé.

La cause de ce desordre n'est pas difficile à comprendre, l'impudence des uns joint à l'interest en fait une partie, & l'inclination naturelle que le monde à pour la nouveauté contribuë au reste, le Charlatan promet tout comme j'ay déjà dit, & ne tient rien que l'argent que l'on luy a donné par avance, on en a veu un de nos jours, qui n'a jamais voulu rendre quoy que ce soit de trois mille livres qu'il s'est fait donner après avoir promis seulement de guerir un malade qui mourut le jour mê.

me, sans avoir pris aucun de ses remedes. Vn autre a eu mille pistoles pour avoir mis quelques emplâtres pour faire crever un abcez qui étoit en maturité & à demi ouvert. Combien je vous prie de remedes donnés de toutes mains pour dissoudre les pierres dans la vessie & qui n'en sont sorties que par l'operation ordinaire ? que de fausses guerissons, que de gens attrapez, que de morts arrivées par leurs remedes violents & empoisonnez, & cependant qu'elle facilité les Charlatans ne trouvent - ils pas, je ne dis pas auprès du

menu peuple (cela seroit sans éclat) mais auprès des grands chez qui le bon sens est perdu , je dis le bon sens à l'égard de la Medecine (à Dieu ne plaist que je les blâme sur tout autre sujet) mais écoutez les parler des maladies & des remedes, ils savent tout & sont des Esculapes , & pourtant voit-on rien de plus plat & de plus ignorant ; ce n'est qu'une implication perpétuelle & une fausse application de toutes choses , dont ils ne s'apperçoivent pas, tant ils sont entêtez & abusez du pretendu merite de ceux qui les obsèdent,

23

qui n'a pour fondement que
le mensonge.

C'est assez que la chose
flâte leurs sens , pour passer
chez eux pour une vérité
connue, & quoy que tous les
jours ils soient convaincus
d'avoir été trompez , c'est
à lors qu'ils tombent de
nouveau avec d'autant plus
de facilité qu'ils espèrent
mieux ce que l'on ne leur a
pas tenu ; que d'abcez , que
de fistules sans vouloir re-
connoistre , que plus la seig-
née a été en usage , moins
ces maladies ont été fre-
quentes ; si un malade meurt
après luy avoir tiré du sang

une ou deux fois pendant le cours d'une maladie de consequence , ce sera toujours la seignée qui l'aura fait mourir & jamais l'usé ni l'affection particulière d'une partie principale. Il semble à les entendre que l'homme soit immortel , & c'est en quoy la profession de Medecine est miserable,puisqu'elle n'est que pour le détourner d'un pas qu'il faut qu'il fasse absolument , cela seul ne deroit il pas les faire revenir de leur prevention , & leur faire quitter l'ombre pour s'attacher au corps , ce seroit par cét endroit qu'ils jugerоient

25

roient des fausses conclusions que ces nouveaux Docteurs tirent de leurs faux principes , s'expliquant par des decisions qui choquent également le bon sens & la conscience , cette extravagance éclate d'autant plus aujourd'huy chez les grands de tout estat , qu'ils ont plus d'esprit & de lumieres pour tout ce qui n'est point de ce sujet, courant de toutes parts après la nouveauté de quelques foibles expériences ; la vraye Medecine n'est pas de leur goût , ils n'en parlent jamais que pour en railler , & s'en divertir : mais la pre-

C

sence du mal quand une fois il arriue , les fait repentir tout à loisir de leur mépris , lors qu'après avoir mis en usage recepte sur recepte sans succez , ils ont recours enfin aux veritables Medecins , & c'est alors qu'ils sont bien persuadez , que pour les avoir negligez , il n'y a plus de salut pour eux : mais se trompe qui voudra d'avantage , en voilà du moins assez , pour se méfier de soy-mê me dans une affaire d'aussi grande importance qu'est celle de nostre santé , voyons le Charlatan dans son naturel , il est trop juste que j'en

acheve le portrait, élevé comme il est aujourd'huy, il imprime tout respect, & c'est *alles* que l'on dise voilà Monsieur qui a un remède spécifique pour cecy ou pour cela, il est le maître & préside par tout.

Souvent c'est un Abbé sans autre titre & revenu, que le peu qu'il tire par avance pour acheter ses drogues, & qui pour l'ordinaire n'entend pas mieux les maladies que son Breviaire qu'il ne peut expliquer.

C'est une femme elle a un baume sans comparaison & son emplâtre guérit tout,

Il n'y a point de playes pour
grandes qu'elles soient qu'el-
le ne ferme, ni de gang
qu'elle n'arreste à l'instant,
elle a esté malheureusement
appelée trop tard, & com-
me elle n'a rien fait, aussi
n'a-t-elle rien receu, ce qui
fait qu'elle manque d'argent
pour faire racommoder ses
fouliers qu'elle a usé pour
courir la pratique.

Celuy cy est un Gentil-
homme de tres-bonne mai-
son, il ne fait pas profession
de Medecine, & il faut trou-
ver des amis aupres de luy,
même on ne parle que de
grosses sommes : on se gar-

dera bien de dire qu'il a mō-
té sur le theatre , pour ven-
dre les drogues qu'il a veu
composer à son pere pauvre
& petit Appotiquaire de
son village , & c'est tout
ce qu'il sçait faire.

Celuy là a une pierre en-
voyée du Ciel qui fait des
miracles incroyables & sur-
prenans, il n'y a qu'à la por-
ter sur soy, tout le monde en
veut avoir quoy quelle coû-
te , mais elle n'a pas reçû as-
sez, de benedictions en par-
tant , elle a manqué à son
effect , & jusques icy person-
ne n'a pû luy attribuer au-
cun soulagement.

Ciij

C'est un Religieux qui a bien travaillé, Hippocrate & Galien & les autres ont été des rêveurs, & des inventeurs de frivoles, il a tout reformé, il n'y a ni fièvre ni autre maladie qu'il n'emporte en peu de temps, il n'y a point des parties même pour alterer, qu'elle soit qu'il ne remette dans sa première vigueur & santé, mais ôtes luy l'opium qu'il sait bien déguiser, il ne donne plus d'heure pour que l'on luy renvoyé le Carosse.

En voicy un qui a bien voyagé, il a passé des petites aux grandes Indes, il

connôit les maladies & les
guerit toutes , sans rien voir
des malades que leurs urines,
il ne s'est jamais trompé, c'est
un honnête homme s'il en
fut , il ne prend point d'ar-
gent , & avec tout cela son
valet en prend & souvent
les urines d'un tres-petit en-
fant ont été a son dire cel-
les d'une femme grosse & sur
son neuvième mois.

Voila à peupres le caractère
de ces grands hommes , &
jusques où vont de concert ,
& leur impudence & leur
mauvaise foy , c'est asses que
l'on satisfasse à leur avarice
pour leur faire tout entre-

prendre sans distinction ,
quoy qu'ils soient affeurez
que dans peu , ils n'auront
eu autre succez que d'estre
d'autant plus abandonnés ,
qu'ils ont esté recherchés
avec empressement .

Il semble qu'apres tant de
nuits la verité devroit paroître
au jour , mais loin de
laisser prendre aux habiles la
confiance & l'autorité , le
theatre de ces faux scavans
ne manque jamais de nou-
veaux acteurs pour les at-
taquer de toutes parts , c'est
un flux & reflux qui ravage
tout ce qu'il en rencontre ce
n'est à leur dire que poussie-

re, des ignorant de la dernière stupidité, qui restent dans leurs anciennes rêveries & ne veulent point sortir de leurs entêtemens, qu'aujourd'hui toutes sortes de choses ont changé, le corps n'est plus ce qu'il estoit, les parties principales ne font plus les mêmes fonctions, que les organes font disposer, & agissent tout autrement, & enfin que la qualité & quantité du sang & des humeurs pour vitieuses, qu'elles soient, ne sont rien, que sur cela, il n'y a nulle considération à faire, par la familiarité de leurs

specifiques, que les uns purifient le sang, & les autres en diminuent l'abondance, que la nature fera toujours son devoir avantageusement, pourveu qu'elle soit rechauffée & reveillée par leurs Cordiaux, que la plus grande partie des fievres se termine par une simple transpiration pour laquelle ils ont des poudres & des essences qui ne manquent jamais à leur refet, & qu'enfin ils ont de quoy fixer le reste, la feignée selon eux détruit la nature, puisque tout le monde convient, que le sang est le souffriment de la vie, & que par

consequant il ne faut point
seigner.

Voilà ce qui me reste à
combattre ayant satisfait à
ma première partie, & à fai-
re voir par la même raison,
que ce remede est non feule-
ment tres - nécessaire , mais
le plus prompt & le plus asseu-
ré de tous , que sans luy les
autres ne font rien , sans en
mèpriser aucun, je veux bien
pour cela abandonner le
reste des erreurs de cette mi-
serable secte de Charlatans,
pour l'aneantir d'autant plus
par la nécessité de la seignée,
que le Contraire est sur quoy
ils fondent tout leur sçavoir,

C'est par là que j'espere les perdre entierement & ouvrir les yeux du public abusé, luy faisant reconnoistre & detester l'obscurité dans laquelle il a bien voulû vis-
tre depuis si long-temps, ce qui a coûté tant de disgra-
ces & tant de pertes.

La circulation du sang, qui n'est combattuë de per-
sonne, est une preuve asseu-
rée que luy seul donne la vie
à toutes les parties du corps
tant internes q'externes, je
ne pretends point decider
icy, si la sanguification se
fait au cœur ou au foye, je
scay que nos anciens ont te-
nu

nu pour un parti & les modernes pour l'autre , il suffit de dire , que le cœur par sa propre chaleur qui luy est naturelle , se dilatte pour recevoir perpetuellement le sang des veines caves , & se reserre aussi pour le pousser de même dans les arteres , dont les plus petites extrémitéz des parties sont remplies , qui perdant insensiblement le fort de sa chaleur à mesure qu'il s'éloigne du cœur , passe par les anastomoses dans les petites veines , de celles-cy dans les grandes , & des grandes y retourne pour reprendre une

D

chaleur nouvelle , pour la distribuer de nouveau , en sorte que par ce mouvement réitéré , il arrouse , nourrit & rechauffe tout le corps ; Voilà en peu de mots ce que c'est , & ce que fait la circulation du sang , & comme quoy par elle nous vivons , & que sans elle on ne vit plus .

Ce n'est pas assez de vivre , il faut que la santé soit de la partie ; Il suffit à la vérité que la circulation se fasse bien ou mal pour vivre absolument : mais il faut qu'elle soit aisée pour vivre sans incommodités ; or comme nous ne voyons rien dans la

nature qui fasse cet empêchement , soit total , soit en partie que la trop grande plenitude de sang , (ce que je vay dire en deux mots) aussi est-ce à elle que j'attri- buë la cause des morts subi- tes & de toutes les maladies , c'est ce que je feray voir en- suite.

Pour être bien persuadé de ce que j'avance , il faut comprendre d'abord que la maladie & la santé dépen- dent entierement des parties d'une part & des humeurs de l'autre , qui ne sont à propre- mènent parler que le sang mê- me , qui étant fait du suc des

viandes dont nous usons ,
mixtes des quatre élemens ,
doit contenir les quatre qua-
lités elementaires aussi bien
que ce dont il est composé ,
le tout contenu dans les vei-
nes & dans les arteres .

Sur cela nous ne devrions
jamais par le plus ou le
moins de nourriture , ayder
à faire qu'autant de sang
qu'il en faudroit pour satis-
faire justement au besoin de
la nature , par ce moyen la
sanguification seroit propor-
tionnée , la circulation auroit
tous ses avantages , & le
cœur ne seroit point sur-
chargé pour être embarrasé

dans la liberté de ses mouvements ; mais pour l'ordinaire par nos exces de bouche , nous passons les bornes de cette justesse , & par la trop grande quantité & qualité succulente des alimens , nous faisons trop de chyle & puis trop de sang : ce qui fait , que la transpiration ne pouvant satisfaire de sa part que pour un certain surplus , pour lequel il luy est naturel d'agir , les vaisseaux restent si remplis , que le cœur a d'autant plus de peine à le pousser & à s'en décharger , que dans le temps même il regorge du retour & de ce qui ,

Dij

s'en fait actuellement ; Par là le cœur est menacé de l'interception entiere de ses mouvements, & les vaisseaux en danger de s'ouvrir & se rompre qui sonr deux causes principales & évidentes des morts subites ; aussi à peine voit-on mourir quelqu'un de cette maniere qu'il ne rende le sang par plusieurs endroits du corps, ou qu'il ne le vomisse au moment qu'il expire.

Que si ce desordre ne va pas jusques à cette extremité, du moins est-il vray que le sang pour être trop long temps à parfaire son chemin,

ne s'épaissit & ne se corrompt pas seulement : mais il en résulte une serosité qui cherche par son activité & fluidité à penetrer par les pores des artères & des veines, & fait tous les dépots qui font les maladies ; n'est-ce pas des veines du cerveau, que descendent celles qui font les fluxions, les catarrhes, le rhumatisme & la goutte, la paralysie qui reste d'une apoplexie secouée que je mets au nombre des morts précipitées n'en vient-elle pas ? N'est-ce pas encore cette serosité qui fait les scyrches au foye & ailleurs, qui flétrit la subf.

rance des reins & de la rate,
quand une fois elle s'en est
emparée , elle est encore la
cause de ce que souffre la poi-
trine , elle attaque la pleure ,
le mediastin & les poumons ,
qui sont trois maladics , je
veux dire la pleuresie, la peri-
pneumonie & la pleripneu-
monie , ses impressions sont
d'autant plus ou moins fâ-
cheuses par tout , que la qua-
lité qu'elle a reçû de l'une
des quatre humeurs qui a do-
miné dans ce sang mal con-
ditionné , à de degréz de
malice , si c'est une humeur
grossière ce sera un abcez , si
elle est pourrie ce sera une

45
une gangrene, & du reste à
proportion.

Ne peut-on pas dire en-
core que la mauvaise nourri-
ture que contractent toutes
les parties du corps de la
corruption du sang, les re-
duit assez souvent à n'agir
pas conformément à leur de-
voir, jugés de là que d'indis-
positions, & que d'effets
contraires à la nature & à ses
besoins.

A ce que je viens de dire
de quelques-unes des par-
ties (sans en faire un plus
grand détail), on fera rap-
porter ce que peuvent souf-
frir toutes les autres, chacune

en son particulier , ce qui
achevera de persuader que
toutes les maladies provien-
nent de la trop grande abon-
dance de sang , c'est elle qui
empêche le mouvement li-
bre de la circulation , de ce
défaut survient l'obstruction
des vaisseaux ; de l'obstruc-
tion la corruption ; de celle-
cy l'effervescence ; d'où naî-
sent les serosités , ce sont el-
les qui font les surcharges ,
& qui par ce moyen blessent
de toutes parts.

Jusques ici je n'ay point
parlé de fievre , parce que ce
n'est à parler juste qu'un dé-
règlement de l'artere qui

marque que la nature souffre, en ses parties ou par ses humeurs; en ses parties lorsqu'il y a quelque affection particulière, soit qu'elles tendent à leur fin, soit que les humeurs mêmes la leur causent, par ses humeurs, en conséquence de la grande quantité & de leur chaleur excessive, fermentation & corruption; Tout cela vient à mon sujet, & est compris dans le general des maladies.

Avoüons donc de bonne foy, que pour survenir aux maladies, on doit s'arrêter particulierement à l'abondance de sang, je sçay que

l'on pretend qu'il y a des remèdes pour le diminuer & le purifier, cela peut être : Mais outre que la longueur de leurs effets donneroit tout le temps à une maladie d'empêter & de se rendre rebelle, c'est qu'il n'y a rien d'assuré : Neanmoins je ne m'éprise rien, & si je ne les approuve pas, c'est que je m'arrête à ce qui est de plus essentiel & sensible, la seignée saute aux yeux ; rien n'est plus certain que par elle ; vous coupez court à tout ; & par elle vous obtenés facilement tout ce que l'on peut demander dans un cas où

49

où la nature doit ceder dans
son temps ; mais il faut qu'
elle soit ordonnée à propos
& avec sagesse, & c'est ce que
fait le bon Médecin.

Je ne m'étonne pas si bien
des gens ne se louent pas de
ce remède ; il y a raison pour
cela : Premierement, parce
qu'il est rare que l'on aille au
devant des maux, par une
ou deux saignées faites par
précaution, le calme se sou-
tient & la paix est par tout-
C'est à mon avis ce qui nous
devroit paroître le plus avan-
tageux & estre mis le plus en
usage pour entretenir la san-
té. C'est particulièrement

E

pour cela que les Grands
ont des Medecins dans leurs
maisons ; A quoy serviroit
qu'ils allassent à leur lever &
coucher, & qu'ils fussent pre-
sens à leurs tables , n'étoit
pour observer leurs démar-
ches & leur maniere de vie,
pour j uger & prevenir les ac-
cidens qui leur peuvent arri-
ver ? Mais aujourd'huy ce
n'est plus la mode & la plus
part perissent par de tres
grandes maladies dont ils
ont été menacés long temps
auparavant , sans avoir fait
autres remedes que pris quel-
ques legeres purgations, c'est
à dire avoir commencé par

51

où il faut finir ; On rougit
chez eux pour ordonner une
seignée, encore faut-il qu'el-
le soit proposée & approuvée
de toute la maison. si par el-
le le malade guerit, le Mede-
cin l'attribuera à toute autre
chose, quoi qu'il soit bien
persuadé du contraire.

Il semble que je me con-
tredise apres avoir parlé avec
éloge des Medecins, je ne le
pretens pas : mais ce que je
dis, c'est pour faire voir ce
qui n'est que trop vray & au
deshonneur de la Medecine,
que le nombre de ceux qui
rrahissent leurs lumieres n'est
pas petit, qui par avarice ou

Eij

autrement font tous les jours
mille bassesses qui les ren-
dent indignes de leur pro-
fession & de la place qu'ils
occupent , cela n'est qu'en
passant , en fera son profit qui
voudra.

La seconde raison qui
trouble l'avantage que l'on
pourroit tiret de la seignée ,
c'est que pour l'ordinaire on
est trop long temps sans se-
cours ; La maladie a eu trop
de progrez , on est son Me-
decin soy . même , ou on a
executé l'ordonnance du pre-
mier venu , soit bonne ou
mauvaise ; ce qui fait qu'à
peine le Medecin par quel-

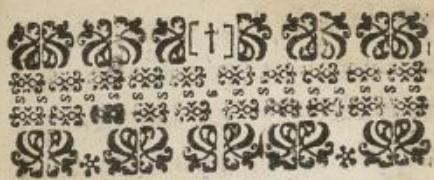
ques seignée a-t-il pu rectifier ce qui a été fait de mal à propos . l'impatience survient à la famille . on ne manque point de trouver des gens qui proposent le Charlatan , il vient , il gâte tout , on retourne , & on a beau seigner & faire . la maladie à pris le dessus , le feu , la corruption sont par tout , les parties sont perdues , & il n'y a plus de ressource .

Mais si le Medecin du rang des premiers dont j'ay parlé avoir tout le pouvoir , & qu'il fut appellé de bonne heure , on ne seroit que trop persuadé , que de tous les re-

54

medes, la seignee est le plus assuré, que par elle les autres auront tous leurs effets, & que sans elle on ne peut réussir ; si elle est faite par précaution, que l'on évitera presque toutes les maladies, & que tout autrement elle en arrêtera le cours, en sorte que la nature aura d'autant plus de facilité à se remettre & à se libérer de ce qui fait son mal, qu'elle sera moins, ou point embarrassée d'ailleurs, pour recouvrer sa première santé.

FIN.



TE content pour le Roy,
J l'Impression du *Charlatan*
d'écouvert. A Touloule le
28. Juin 1687.

SANTOIRE.

SOIT fait suivant les con-
clusions du Procureur du
Roy , les an & jour susdits.

DAMBÉZ.